

quement parce qu'ils ont rempli honnêtement leur devoir de révolutionnaires prolétariens, et défendu le léninisme contre le stalinisme. On les exclut pour ne pas leur donner la possibilité de remplir ce devoir jusqu'au bout, dans la discussion qui doit se dérouler avant et pendant le Congrès. Cette politique est une politique de scission du parti. Elle est une tentative manifeste de mettre le XV^e Congrès devant le fait accompli de la scission.

Le parti ne peut pas ne pas admettre que toutes les dernières mesures, depuis les perquisitions chez les communistes jusqu'à l'exclusion des camarades Zinoviev et Trotsky, tendent consciemment à chasser du parti les véritables léninistes, pour les placer dans la situation d'un deuxième parti, pour, ensuite, les traquer par les méthodes de violence gouvernementale, et frayer la voie à la politique de droite. Cette politique de scission n'est utile qu'à nos ennemis de classe. L'exclusion des camarades Zinoviev et Trotsky du Comité central, de même que l'exclusion des camarades Preobrajensky, Sarkis, Sérébriakoff, Charov, et de centaines d'autres combattants dévoués de la révolution prolétarienne, est un cadeau de la bourgeoisie mondiale. A partir du moment où le mot d'ordre : « Feu à gauche ! » a été lancé, la bourgeoisie mondiale et la bourgeoisie russe ont attendu ces exclusions et y ont poussé. Vous entendrez les applaudissements de la bourgeoisie. Là-dessus, il n'y a pas de doute à avoir. Mais elle ne se contentera pas de cela. Elle attendra et poussera à des représailles encore plus brutales.

Est-il possible que son désir intime soit exaucé ? Est-il possible qu'il ne se trouve pas de forces pour arrêter la main des scissionnistes ? Il s'en trouvera. Le Parti, comme la classe ouvrière, sont vivants, puissants et sains.

Dans la classe ouvrière mûrissent le mépris et l'aversion pour cette politique. Celui qui ne l'a pas encore compris aurait pu s'en convaincre à la démonstration des prolétaires de Léninegrad du 17 octobre 1927. Les faits parlent d'eux-mêmes. On ne peut pas cacher la vérité. Le prolétariat de Léninegrad qui a accompli

trois révolutions a manifesté sa sympathie pour l'opposition.

L'exclusion des camarades Trotsky et Zinoviev, qui couronne toute une série de crimes contre le parti, est une tentative d'esquiver la critique de l'opposition à la veille du Congrès. Mais, le Bureau politique actuel ne réussira pas à l'esquiver par quelques mesures que ce soient : ni par les exclusions, ni par les arrestations, ni par la calomnie, ni par le mensonge, ni par le bâillon. Il n'est pas possible de l'esquiver dans le parti de la Révolution, à l'époque de la Révolution, dans le pays de la Révolution, car l'opposition défend les idées de Lénine et les défendra toujours, partout, en toutes circonstances.

Membres du Comité Central et de la Commission Centrale de Contrôle, nous déclarons nous solidariser d'un bout à l'autre avec tous les actes et déclarations des camarades Zinoviev, Trotsky et autres, et nos autres camarades exclus. Nous déclarons que tous leurs actes ont été accomplis avec notre complet assentiment, que nous portons sans réserve et jusqu'au bout, la responsabilité pour chacun de leurs actes et pour chacune de leurs déclarations, en particulier pour l'impression et la diffusion de la plate-forme des bolchéviks-léninistes (opposition).

Nous déclarons que, quelle soit la situation dans laquelle nous serions mis par le groupe des scissionnistes staliniens déchainés et affolés, nous marcherons avec les camarades Trotsky, Zinoviev, Sérébriakoff, Préobrajensky, Charov, Sarkis et les milliers de prolétaires léninistes, avec les cadres fondamentaux de notre Parti, pour défendre la cause du Parti léniniste, la cause de la révolution léniniste, la révolution d'octobre 1917, l'Internationale communiste léniniste contre les opportunistes, les scissionnistes et les fossoyeurs de la Révolution.

Le 22 octobre 1927.

L. KAMENEV, I. BAKAEV, LIDZIN,
PETERSON, AVDEEV, MOURALOV,
RAKOVSKY, EVDOKIMOV, SMILGA.

A propos de la déclaration des 83

Au Bureau Politique du Comité Central et à la Rédaction de la Pravda

Les journaux publient les lettres de quelques ex-opposants qui déclarent retirer leur signature de la déclaration des 83. En l'espace d'un mois et demi, une centaine de ces lettres ont été publiées.

Nous vous envoyons 863 signatures nouvelles à ajouter à la déclaration des 83. Ainsi, en comptant les signatures qui vous ont déjà été transmises précédemment, cela fera environ 3.500 signatures. En outre, nous avons appris que, de diverses localités de l'U. R. S. S., plusieurs signatures et déclarations d'adhésion à l'opposition ont été adressées directement au Comité Central. Nous demandons qu'on nous donne copie de ces signatures.

La Pravda publie les déclarations de certains ex-opposants sous le titre « sensationnel » : *L'opposition trotskyste se désagrège*. Au cours de ces deux dernières années, la Pravda de Boukharine a, par dizaines de fois, offert au parti des « sensations » de ce genre. Mais le parti se rend compte que l'opposition que l'on « enterre » presque journalièrement se renforce irrésistiblement. Si la Pravda voulait informer fidèlement ses lecteurs, elle devrait parler du développement, et non pas de la désagrégation de l'opposition léniniste. La Pravda de Boukharine fait de chaque acte de démission de l'opposition un événement sensationnel. Mais la Pravda de Boukharine passe sous silence que chaque démissionnaire de l'opposition est remplacé par des dizaines et des centaines de bolchéviks, en dépit de l'effroyable terreur qui sévit dans le parti. La Pravda de Boukharine dissimule à ses lecteurs le rapide développement de l'opposition dans tous les principaux partis de l'Internationale communiste (Allemagne, Tchéco-Slovaquie, France, Italie). Elle dissimule qu'en Thuringe, toute une organisation disposant d'un quotidien s'est rangée aux côtés de l'opposition, qu'à Berlin ont lieu de grandes réunions d'ouvriers communistes, qui partagent les idées de l'opposition. Elle passe sous silence que, justement, au cours de ces dernières semaines, des militants du mouvement communiste international comme le camarade Treint (membre du Comité Exécutif de l'I. C., membre du Comité Central du Parti communiste français) et le camarade Nine (secrétaire général adjoint de l'Internationale Syndicale Rouge) ont adhéré à l'opposition.

**

Depuis longtemps, l'opposition est devenue un mouvement de masses à l'intérieur du parti. C'est précisément pourquoi la fraction Staline,

agissant sous le couvert du Comité central, a innové dans le parti un régime sans précédent dans l'histoire. C'est précisément pourquoi la fraction Staline a imposé aux organes du Guépéou la mission honteuse et criminelle de combattre les bolchéviks léninistes. A ces mêmes fins, le parti est empoisonné par les bruits que l'on fait courir sur l'« officier de Wrangel », agent du Guépéou, et sur la collusion de l'opposition avec un complot militaire.

L'opposition est un mouvement de masses à l'intérieur du parti. Les oscillations de quelques personnes d'un côté ou de l'autre ne signifient rien. Seuls des banqueroutiers politiques peuvent faire de chaque oscillation dans ce sens un « événement sensationnel ». Staline, Boukharine sont précisément des banqueroutiers politiques qui, pour conserver « leur direction », combattent depuis longtemps, non par des méthodes de lutte idéologique, mais par l'étourdissement du Parti, tantôt par des crimes dans le genre du complot militaire, tantôt par des événements à « sensation », rappelant les procédés de la presse jaune.

En 1921, Lénine écrivait, au sujet du regroupement des forces en lutte dans le parti, ce qui suit :

« Il faut qu'avec le plus grand sang-froid et la plus grande honnêteté, tous les membres du Parti se mettent à apprendre : 1^o la nature des désaccords, et 2^o le développement de la lutte dans le Parti. L'un et l'autre sont nécessaires, car la nature des désaccords se développe, s'éclaircit, se concrétise (et, à tous moments, se modifie) dans le cours de la lutte qui, passant par diverses étapes, nous montre toujours, à chaque étape, des effectifs, un nombre de combattants et des positions de bataille, etc., nullement identiques. »

Celui qui a suivi la lutte qui s'est déroulée au sein du Parti dans ces dernières années, avec des yeux de politique et non pas avec des yeux de fonctionnaire benêt, sait que cette lutte s'est déroulée précisément comme l'indique Lénine : « à chaque étape », nous avions des effectifs, un nombre de combattants, des positions de bataille, etc., nullement identiques. « Les effectifs et le nombre de combattants » oscillent, mais les positions de principe restent. Voilà ce qui a une importance décisive.

Les oscillations de quelques personnes n'ont pas une importance particulière, mais, tout de même, le Parti pourrait apprendre quelque chose de ces oscillations, si on lui permettait d'examiner les motifs et les considérations dont